

La Société composite: annexe 1/2

Bien gouverner c'est harmoniser (de bonne manière) de bonnes idées (celles qui conviennent) aux réalités (telles qu'elles sont)... afin de les maintenir, de les améliorer, de les réformer, voire de les remplacer...

Le gouvernement mixte 1/3 * * (*)

... son histoire 1/2

Pour un sujet aussi vaste – et qui plus est, à l'ordre du jour – il est bon de se rappeler que notre objectif premier consiste à bien poser les problèmes, avant de chercher à les résoudre... car, nous le savons depuis l'enfance, une question bien posée est à moitié résolue.

Notre thème de réflexion est si large qu'il faudra nous en tenir là; l'étendre encore reviendrait à l'épandre. Les références à l'actualité ne seront que des moyens d'atteindre cet objectif.

Notre sujet est certes politique, mais cela ne suffit pas à le situer précisément; encore faudra-t-il – avant de chercher à connaître sa fonction, et les composantes de sa dynamique – le situer, en amont, dans l'ensemble auquel il appartient, puis, en aval, envisager son déploiement...

En cela consistera notre réflexion.

M.M.

Les précisions ou commentaires sont mis entre crochets [...]

Une littérature très importante existe sur la constitution mixte; nous n'avons pas la prétention de la supplanter. Notre ambition – modeste – , après avoir résumé à l'extrême son histoire, est – fort de l'expérience des événements des trois derniers siècles – de nous appliquer à prolonger, une pensée qui est restée enlisée à l'orée de la modernité...

« Tant d'historiens ont écrit sur la constitution mixte qu'on est déconcerté de constater l'ignorance à propos de ses origines dans la pensée grecque, et son influence... » Ainsi commence la préface de l'ouvrage de James M. Blythe *Le gouvernement idéal et la constitution mixte au Moyen Âge* (1). Nous pourrions renchérir, car beaucoup de nos contemporains, et non des moindres j'ai pu le constater, ignorent jusqu'à l'existence de ce mode de gouvernement...

Cependant, cette forme de société, non content d'avoir fait couler beaucoup d'encre, fut maintes fois appliquée au cours des siècles, en divers points de la planète. Peut-être même pourrions-nous ajouter que toute *politique* – puisqu'il s'agit de cela – s'y réfère d'une façon ou d'une autre, consciemment ou à son insu... fut-ce en subvertissant ou en mutilant tel ou tel des trois composantes de toutes formes de gouvernement: *le Prince, l'Aristocratie, le Peuple...* pour s'en tenir aux termes anciens...

Mais n'anticipons pas...

Dans une première partie, un patchwork de textes du livre de James M. Brythe tiendront lieu de résumé historique. Ce n'est qu'ensuite que nous tenterons de prolonger pour notre temps, cette réflexion restée en panne... (cf étude 1/3)

(1) *Le gouvernement idéal et la constitution mixte au Moyen Âge*, James M. Brythe, 1992...

Le Cerf, Academic Press Fribourg, traduction française: éditions Saint-Paul à Fribourg en Suisse, 2005.

(*) *Études ayant trait (* * *), illustrant (* *) ou étant en rapport (*), avec le paradigme ternaire.*

1- BREF HISTORIQUE

En Grèce jusqu'à Aristote

(pages 7 à 68)

S'il «...ne subsiste aucun exposé antérieur au Vème siècle avant Jésus-Christ sur la forme de gouvernement qui, parmi plusieurs, était considérée comme la meilleure... dès le 1^o siècle, Homère, dans son *Iliade*, décrit l'armée grecque d'une manière qui suggère la constitution mixte»...³⁵

«Jusqu'au Moyen Âge, Sparte fut le principal exemple de constitution mixte, et Tyrée dès le VII^o siècle avant votre ère, la présente effectivement comme telle, même s'il n'utilise pas ces termes...³⁶

Au V^o siècle, Hippodame – qu'Aristote dit avoir été la première personne qui, sans être un homme d'État, s'était penché sur la meilleure forme de gouvernement – et, de manière plus importante, Hérodote – commencèrent à classer et à évaluer les diverses formes de gouvernement...³⁶

À la fin du V^o siècle, Thucydide fut le premier à parler explicitement de mélange... «*Ce gouvernement, à ses débuts, fut le meilleur qu'aient jamais possédé les Athéniens de mémoire d'hommes. Car le mélange des oligarques et du peuple était modéré*». Toutefois, il ne s'agit pas vraiment de mélange. «Il n'existe toujours qu'une seule classe dirigeante. Le résultat se rapproche de ce que plus tard Aristote appelle un «régime politique de classe moyenne». Quelques années plus tard, Xénophon met les mêmes mots dans la bouche de Théramène dans ses *Hellenica*...»,³⁷

Isocrate alla beaucoup plus loin, bien que sous l'influence probable de son contemporain, Platon, il mentionne le mélange institutionnel à Athènes, son idéal, et à Sparte. Athènes est un mélange d'aristocratie et de démocratie puisque les magistrats sont choisis parmi les riches mais doivent rendre compte au peuple. Par ailleurs, dans *Evagoras*, il décrit le gouvernement par un seul (le roi Evagoras de Chypre) comme étant lui-même composé de diverses formes... **Le composé se trouve à l'intérieur du roi**; par

exemple son régime a un aspect démocratique, *non parce que le peuple a un quelconque rôle dans le gouvernement, mais parce que le roi sert les intérêts de celui-ci...*^{37/8}

³⁸ «Avec Platon, nous rencontrons le premier auteur qui ait traité d'une manière quelque peu détaillée et théorique de la *constitution mixte*, bien que ce ne soit pas la forme qu'il préfère, celle-ci étant habituellement une aristocratie de gardiens ou de rois philosophes. Dans ses premières œuvres, Platon analyse diverses formes de gouvernement, mais retient toujours l'aristocratie parfaite comme la meilleure. Mais la tentative qu'il fit plus tard au cours de sa vie pour établir un gouvernement stable à Syracuse le conduisit à examiner de plus près la constitution mixte.

...Dans son dernier ouvrage politique, *Les Lois*, [Platon] soutient que, puisque seul le dirigeant idéal peut rester exempt de corruption, tous les grands pouvoirs devraient être mixtes.

⁴⁰ Platon affirme qu'il n'y a que deux «formes matricielles d'États» dont sont issues toutes les autres? la monarchie et la démocratie. Pour être bien gouvernée, une cité doit posséder en partie les deux. Comme exemples d'États qui ont réussi à le faire, il cite Sparte, la Crète et les anciens gouvernements d'Athènes et de Perse. L'accent est mis ici sur la modération, mais aussi sur la manière dont une telle constitution se rallie le peuple et l'amène davantage à vouloir la défendre. L'élément aristocratique du passage précédent semble être absent. Aalders répond à cela en soutenant que, pour Platon, la différence entre monarchie et aristocratie est sans importance puisqu'elles se fondent sur le même principe. Mais cette équivalence n'existe réellement que pour l'aristocratie et la monarchie idéales. ...Il trouve qu'ils ont en commun l'autorité de la monarchie et la liberté de la démocratie... Il introduit un élément aristocratique non institutionnalisé: "*Et s'il y avait un sage parmi eux, capable de bien conseiller, il faisait profiter le public de sa sagesse; car le roi n'était pas jaloux, mais lui laissait pleine liberté de parole et honorerait ceux qui pouvaient le conseiller de quelque manière*»...^{40/41}

Enfin, encore dans une autre description de Sparte, Platon fait le commentaire que, d'un autre

point de vue, [Sparte] (de même que la Crète) semble également être une tyrannie, une démocratie, une aristocratie et une monarchie...

En résumé, Platon reconnaît trois niveaux de gouvernement acceptable. Le premier, le gouvernement idéal, et le seul véritable selon lui, est le gouvernement absolu par ceux qui comprennent ce qui doit être fait et comprennent la volonté divine. À défaut du meilleur, aucun groupe ne peut prétendre valablement gouverner de manière permanente. Le mieux qui puisse être fait est de sauvegarder un minimum de liberté, de stabilité et d'harmonie. Cela conduit à l'équilibre de la constitution mixte... »⁴²

ARISTOTE

« Les idées d'Aristote sur la constitution mixte étaient les seules accessibles en latin vers la fin du Moyen Âge. C'est son œuvre qui, durant cette période, influença les discussions sur la constitution mixte, les rapports de pouvoir à l'intérieur de la famille, la classification des formes de gouvernement et la distinction entre gouvernement royal et politique. Un résumé des idées d'Aristote constitue donc la première démarche en vue d'une compréhension de la théorie politique médiévale ultérieure, de même que pour répondre à la question de l'influence possible d'Aristote et des aristotéliens du Moyen Âge et du début de l'époque moderne sur le constitutionnalisme mixte.

Aristote ne propose pas une analyse entièrement cohérente des formes de régimes politiques et il n'en choisit pas clairement un comme le meilleur.

Aristote classe le gouvernement de plusieurs façons. La plupart du temps, il utilise une variante du schéma à six éléments [le schéma sextuple], qu'on [rencontre] chez Hérodote et Platon. Il caractérise la *monarchie*, l'*aristocratie* et le *régime* « *politique* » – utilisant ici de manière déroutante ce terme général pour une forme spécifique de gouvernement, que d'autres avaient appelée « bonne démocratie » – selon qu'un seul, un petit nombre ou le grand nombre détiennent le pouvoir, et il les distingue de leurs formes dégénérées, la *tyrannie*, l'*oligarchie* et la *démocratie*, selon que le groupe dirigeant gouverne pour le bien commun ou pour son bien propre... »⁴³

Presque aussi souvent, il utilise un autre schéma traditionnel qui décrit tous les régimes politiques soit comme *oligarchiques*, soit comme *démocratiques*, selon que les riches ou les pauvres constituent la classe dirigeante... Enfin, dans la *Rhétorique*, Aristote emploie une classification quadriforme des régimes politiques : *monarchie*, *aristocratie*, *oligarchie* et *démocratie*. Dans ce schéma, chaque forme peut être bonne ou mauvaise.

Parfois Aristote fait une distinction entre ces formes de gouvernement et ce que j'ai appelé les modes de gouvernement, les premières indiquant *l'étendue et l'objectif* de la classe dirigeante, les seconds, *la manière* dont elle exerce le pouvoir.⁴⁴

Quelle est la préférence d'Aristote? Plusieurs réponses sont possibles. Bien qu'Aristote mentionne rarement la royauté, il y a quelque raison pour que la plupart des auteurs médiévaux aient soutenu qu'Aristote la considérait comme la constitution la plus parfaite...⁴⁵

Cette monarchie est la meilleure seulement si le roi ressemble à Dieu lorsqu'on le compare à tous les autres? la justice exige alors qu'il gouverne de manière absolue, et non de manière partielle...

Comme Aristote ne s'attend pas à ce que les conditions pour un gouvernement idéal existent, il doit examiner d'autres facteurs dans l'établissement du meilleur régime politique dans le monde réel...

Selon Aristote, il serait injuste qu'un individu ou un groupe [un parti...] – même le meilleur – gouverne seul et par là opprime les autres...

Quelles sont les qualités pertinentes pour le pouvoir politique? Aristote mentionne la noblesse, la richesse, la liberté, la justice, la vertu et le nombre. Dans chacune des constitutions simples, la classe qui représente un de ces attributs dominera et, par conséquent, la meilleure constitution doit résulter d'un mélange...⁴⁷

Un régime politique ne peut durer à moins que toutes les parties de la cité ne l'appuient, et ceci ne peut arriver à moins que chacune ne participe équitablement au gouvernement. Parce qu'elles ont résolu ces problèmes, Aristote fait éloge de l'Athènes de Solon, et de Sparte,

cette dernière étant stable parce qu'elle satisfait tout le monde: le roi a l'honneur, les bons gouvernent par la gérusie (1), et le peuple par l'éphorat (2). Bref, le résultat final de la justice distributive est la constitution mixte: il écrit que meilleur est le mélange d'une constitution, plus elle durera. Et plus une constitution comporte d'éléments, meilleur sera le mélange...

Si la monarchie absolue ou l'aristocratie est meilleure idéalement, mais la constitution mixte meilleure dans les faits, que veut dire Aristote lorsqu'il désigne le « régime politique de la classe moyenne » comme le meilleur pour la plupart des cités, la « meilleure constitution naturelle pour une cité », et « la plus sûre des formes imparfaites » ? S'agit-il d'une forme de constitution mixte?...⁴⁸

[Il présente régulièrement le régime de la classe moyenne comme un milieu entre la démocratie et l'oligarchie. Mais que peut-il vouloir dire? de] prendre le milieu entre deux choses à mêler: la classe moyenne est exactement ce milieu entre riches et pauvres. »

[Suivent des commentaires divers sur la préférence qu'aurait Aristote pour un gouvernement par la classe moyenne, un milieu entre les riches et les pauvres (sic). Je ne peux croire cette thèse. Si Aristote est obnubilé par ce « milieu », ce n'est certainement pas de celui-là dont il s'agit...]

Ainsi, comme Platon,⁴⁸ Aristote reconnaissait trois niveaux de gouvernement acceptables, mais, à part cela, leur pensée est radicalement différente. Aristote retient deux régimes idéaux, les deux se situant au niveau le plus élevé. Le premier, la monarchie absolue ou l'aristocratie, est assez semblable à l'idéal de Platon, mais Aristote ne compte pas ou n'entend jamais qu'il se réalise... Le second idéal est le régime parfait de la classe moyenne ou *aristocratie* « *politique* » auquel tous peuvent participer, qui est le modèle vers lequel peuvent tendre tous les autres régimes.^{50/51}

En dessous, au second niveau, se trouvent les constitutions mixtes, tentatives moins réussies de réaliser la justice distributive et l'équité en tenant compte des revendications de toutes les

classes. Aristote envisageait davantage la constitution mixte comme un mélange de classes que comme un mélange de formes.

Au troisième niveau se trouvent les trois bonnes constitutions simples. Elles sont bonnes parce qu'elles poursuivent d'une certaine façon les intérêts de la communauté, mais elles n'aboutissent pas à la véritable justice et sont facilement corrompues.⁵²

En dernier lieu, contrairement à Platon, Aristote... se préoccupe beaucoup plus que Platon de politique pratique – comment un peuple peut-il avoir le meilleur gouvernement possible pour lui?

LA GRECE ET ROME APRÈS ARISTOTE

« De manière surprenante, Polybe (200/126 av. J.-C.) fut en définitive davantage redevable de ses idées à Platon qu'à Aristote. En fait, il est probable qu'il n'a connu les conceptions d'Aristote, s'il les a jamais connues, que par le truchement des enseignements de ses successeurs et de ses critiques. Un de ceux-là, qui influença aussi bien Polybe que Cicéron, était le péripatéticien du IV^e siècle avant Jésus-Christ, Dicéarque de Messène... :

« Des trois formes, la royauté est, selon moi, de beaucoup la meilleure, mais encore meilleur serait quelque chose d'équilibré et d'harmonieux tiré des trois formes de républiques »...⁵³

...Dicéarque soulignait le mélange des trois éléments comme la clé d'une constitution mixte, ce qui n'avait pas été aussi clairement précisé par ses prédécesseurs. »

[Chez Dicéarque (et chez Platon avant lui), parce que les éléments de la constitution mixte demeurent institutionnellement séparés, commençait à apparaître un *équilibre* des pouvoirs; la stabilité résulte de l'effet modérateur de chacun sur les autres. Par contre, Aristote voulait véritablement fusionner, non seulement les principes, mais aussi les classes, de sorte que l'harmonie résulterait du mélange plutôt que de la tension entre les éléments.]

« La constitution mixte de Polybe (v. 200 -120 av. J.-C.) ressemble de manière remarquable à

(1) La gérusie (en grec ancien *gerousía*, de *gérôn*, « le vieillard ») est l'équivalent spartiate du Sénat: c'est un élément aristocratique, par opposition à l'assemblée du peuple. (Wikipédia)

(2) Les éphores (du grec ancien *éphoroi*, littéralement « surveillants », de *oráô*, « surveiller ») sont un directoire de cinq magistrats annuels à Sparte, dont ils forment le véritable gouvernement. (Wikipédia)

celle de Dicéarque. Dans le livre VI des *Histoires*, où Polybe esquisse sa théorie, il propose la *classification sextuple* courante des constitutions et il affirme que la meilleure est celle qui combine les trois bonnes composantes...⁵⁴

...Deux aspects de l'œuvre de Polybe le distinguent de ses prédécesseurs: la théorie du cycle des constitutions et la mise au point de l'idée de poids et contrepoids...

...Polybe croit que tous les régimes traversent un cycle en sept étapes le despotisme, la royauté, la tyrannie, l'aristocratie, l'oligarchie, la démocratie et l'ochlocratie (3). Le résultat final de la dernière étape est un nouveau despotisme et une nouvelle amorce du cycle...

Peut-on faire quelque chose pour échapper à ce cycle? En définitive, Polybe répondrait que non; tout régime doit finalement dépérir, mais certains gouvernements sont plus durables que d'autres... »⁵⁵

Bien que Rome et Carthage aient possédé des constitutions mixtes, elles en étaient à des stades différents de leur développement: à Carthage, le peuple était l'élément dominant, alors qu'à Rome l'élément aristocratique était à son zénith. C'est pourquoi Rome l'emporta. Polybe suggère que la constitution mixte est meilleure lorsque les meilleurs hommes jouent le rôle principal (suivant en cela, comme en beaucoup d'autres choses, l'opinion qu'avait Platon de la multitude); il lui manque la confiance dans le grand nombre que montre parfois Aristote; il l'intègre à la constitution non pas pour sa sagesse, mais pour sa capacité de refréner les autres classes...⁵⁷

...Bien que les stoïciens moyens soient souvent associés à la constitution mixte... les premiers stoïciens n'avaient que mépris pour toute forme de gouvernement, et les stoïciens plus tardifs, tels Sénèque et Marc Aurèle, appuyaient fermement la monarchie.

Comme Aristote et Panétius, mais contrairement à Polybe, Cicéron commence par l'absence de justice dans tous les régimes simples... Il trouve du bon dans les trois; l'amour du roi pour ses sujets dans la monarchie, la sagesse dans l'aristocratie et la liberté dans la démocratie.⁵⁸

Comme Polybe, Cicéron préfère une orientation aristocratique à la constitution mixte. Avec Cicéron, nous rencontrons la dernière figure importante de la théorie classique de la constitution mixte.⁸⁷

LE DÉBUT DU MOYEN ÂGE

« Les chrétiens de l'Empire romain occidental tardif s'intéressèrent peu à la théorie de la constitution mixte, et bientôt l'expression elle-même fut oubliée. Aucun texte latin de cette période ne nous est parvenu. Parmi les ouvrages des Pères latins, seule, à ma connaissance, la Cité de Dieu d'Augustin, écrite au début du Ve siècle après J.-C., mentionne la classification du gouvernement en six formes établie par Aristote. En examinant la République de Cicéron, Augustin rapporte le raisonnement de Scipion selon lequel une république existe là où le gouvernement est juste... Si les dirigeants sont injustes, continue Scipion, la république périt, et la monarchie devient tyrannie, l'aristocratie, oligarchie, et le gouvernement par le peuple, une tyrannie collective... Augustin mentionne aussi l'idée que le bon gouvernement existe pour le bien commun de ses sujets...

Bien que Cicéron appuie une constitution mixte, ni Augustin ni aucun autre des Pères latins n'en fait mention.

L'idée que le roi injuste qui œuvre pour son propre bien est un tyran en est une que le haut Moyen Âge conserva...

Pendant cette période ancienne, seul Isidore parle de la royauté en des termes qui suggèrent la constitution mixte. La loi, écrit-il est quelque chose qui concerne tout le peuple; en conséquence, elle n'est valide que si elle est approuvée par les nobles et par l'ensemble du peuple. L'approbation à laquelle pense Isidore était vraisemblablement l'approbation de la coutume, qui, bien sûr, ne laisse au peuple aucun rôle actif dans l'établissement de la loi. Néanmoins, la déclaration rappelle les idées de la constitution mixte, et Thomas d'Aquin la cite en l'approuvant.⁶¹

La royauté germanique, qui l'emporta en Europe occidentale après les invasions des VI et

(3) L' ochlocratie (en grec et en latin: ochlocratia) est une forme de gouvernement dans lequel la masse a tous les pouvoirs et peut imposer tous ses désirs.

VII^e siècles... donna origine à l'idée que l'autorité était partagée à l'intérieur de la communauté...

Durant le siècle qui précéda la traduction de la *Politique*... plusieurs préoccupations... commencèrent à se faire jour sous forme d'objets de la pensée politique, par exemple, le bien commun et les limites de la royauté.»⁶²

La loi souveraine, placée au-dessus du peuple, expression de la coutume et de la loi naturelle, commença à évoluer... «Le roi est soumis à Dieu et à la loi», fait reposer toute loi valide sur le conseil et le consentement d'une manière qui suggère le pouvoir conjoint du dirigeant unique, du petit nombre et du grand nombre dans une constitution mixte:

Le roi a un supérieur, à savoir Dieu. De même, la loi en vertu de laquelle le roi a été établi. De même sa cour... les comtes et les barons, appelés les alliés du roi...⁶³

On voit à nouveau la division tripartite du pouvoir, bien que manifestement le peuple ne se voie reconnaître aucun rôle sauf en cas d'urgence, et l'aristocratie elle-même, seulement si le roi s'écarte de la loi.

Aristote [une fois traduit] apporta un nouveau vocabulaire... et les idées associées à une transformation graduelle de la conception des rapports politiques... Un ample déploiement d'ouvrages politiques aristotéliens au cours de la période d'environ un siècle suivit la traduction de la *Politique*.»⁶⁴

LES ÉCRITS POLITIQUES ARISTOTÉLICIENS APRÈS 1260

«La traduction de *La Politique* d'Aristote eut lieu tardivement. Thomas d'Aquin convainquit son ami Guillaume de Moerbeke, qui maîtrisait le grec, de traduire *La Politique*; travail achevé vers 1260.

Le recouvrement des idées politiques d'Aristote eut lieu dans le contexte et vers la fin du recouvrement médiéval de l'ensemble des ouvrages d'Aristote, qui avait commencé au début du XIII^e siècle.⁶⁴

Quatre genres différents d'ouvrages médiévaux se rattachent à *La Politique: les commentaires, les questions, les traités politiques, et d'autres écrits de diverses natures*...

Guillaume de Moerbeke, introduisit des douzaines de néologismes et de mots grecs, mots auxquels ils étaient complètement étrangers, tels que «démocratie», «aristocratie» et même «politique». Albert le Grand (1193-1280), son disciple Thomas d'Aquin (v. 1225-1274) et l'étudiant de celui-ci, Pierre d'Auvergne (1240-1304), qui acheva le commentaire de Thomas d'Aquin, furent les premiers commentateurs, et ils furent tous maîtres à l'université de Paris. Au XIV^e siècle, Walter Burley (1275-1344), qui avait étudié la philosophie à Paris, et Nicole Oresme (1320-1382), maître à Paris, sont les commentateurs les plus éminents, bien qu'Oresme fasse partie d'une catégorie à part. Écrivant plus de cent ans après la traduction de *La Politique* et à la demande du roi de France, il se sentait libre d'aller au-delà du sens littéral et certaines de ses gloses constituent en elles-mêmes des petits traités.

Les ouvrages les plus intéressants sont les traités indépendants qui s'appuyaient sur Aristote et s'efforçaient d'être des études élaborées de science politique, sans être étroitement liés au texte de *La Politique*. Thomas d'Aquin commença et son disciple Ptolémée de Lucques (1236-1327)... et d'autres encore comme Gilles de Rome (1243-1316), Engelbert d'Admont (1250-1331), Pierre d'Auvergne, Ptolémée et son traité qui fut revêtu de l'autorité de Thomas d'Aquin, Jean de Paris (1250-1304) et Marsile de Padoue (1275-1342), tous deux de l'université de Paris, Engelbert d'Admont qui était un disciple de Thomas d'Aquin et connaissait bien l'ouvrage de Jean de Paris...

[La théorie politique aristotélicienne médiévale est issue de Thomas d'Aquin c'est donc une place centrale que nous devons lui donner.]⁶⁸

(Suite annexes II,
La gouvernement mixte, son histoire 2/2)